



LIVRET PÉDAGOGIQUE

LA BOBINE

Grand Chien Productions

Élémentaire • Collège • Lycée • Familiale à partir de 7 ans

LA BOBINE

Plongée musicale dans l'univers coloré de Méliès



© Julien Poulain

Sur scène, trois musiciens à l'instrumentarium atypique nous plongent d'emblée dans le monde fou et absolument génial de Georges Méliès en inventant une partition haute en couleur pour accompagner ses courts-métrages. Leurs compositions originales s'inspirent des musiques impressionnistes, improvisées et du jazz, créant une bande sonore tout autant qu'un véritable concert.

Une voix s'élève alors, celle d'une jeune fille racontant son émerveillement à l'aube du cinématographe. Avec elle, nous découvrons ces chefs-d'œuvre d'inventivité et de technicité et apprenons que Georges Méliès, pionnier du 7^e art et inventeur des premiers effets spéciaux, faisait coloriser ses créations, chaque image de la bobine étant mise délicatement en couleurs au pinceau, comme les plus belles enluminures.

Loin du charme désuet des courts-métrages en noir et blanc, les musiciens nous embarquent à la suite de cette jeune fille dans l'univers fantastique de Georges Méliès, débordant d'humour et d'action, au croisement de la féerie et de la science-fiction. Alors sans hésiter, prenez votre ticket pour *La Bobine* !

Grand Chien Productions

(Centre-Val de Loire)

Paul Audouinaud guitare électrique baryton

Héloïse Lefebvre violon

Renaud Détruit vibraphone, percussions

—

Public Élémentaire • Collège • Lycée • Familiale à partir de 7 ans

Durée 50 min

Partenariat Nouvel Atrium (Saint Avertin)

Soutien FPA • Bergerault Percussions • Sacem

ARTISTES



Qui est Paul Audouinaud ?

Guitare électrique

La musique m'accompagne depuis ma plus tendre enfance. D'abord avec les cassettes d'Henri Dès que j'ai vite troquées pour celles d'AC/DC ! Je suis rapidement devenu mordru de rock et, après quelques années à gratter un vieux ukulélé, j'ai eu ma première guitare électrique à 10 ans. Enfant, je déménageais beaucoup avec mes parents (Nouvelle-Calédonie, Argentine). Ces expériences m'ont donné le goût des voyages mais c'était parfois compliqué de trouver des écoles de musique, alors j'ai beaucoup appris en autodidacte. Ce n'est qu'une fois le bac en poche que j'ai décidé de m'inscrire à l'école de jazz à Tours et j'ai finalement intégré la classe de jazz du conservatoire de Tours. En parallèle de mon activité de leader de groupe (*Sun Dew*) ou accompagnateur (*Le Commandant Couche-Tôt*), j'ai toujours eu un goût prononcé pour l'image, ce qui m'a naturellement orienté vers des productions me permettant de la relier à la musique. Je suis également professeur au conservatoire de Chinon où, à mon tour, je transmets ma passion de la musique aux petits et grands.



Qui est Renaud Détruit ?

Vibraphone

Depuis tout petit, j'avais le rêve d'être sur scène pour faire de la musique. La batterie, le chant puis la percussion m'ont permis de le réaliser. Après des études aux conservatoires de Tours, Boulogne-Billancourt et Orsay, j'ai choisi d'étendre mes connaissances au jazz et musiques improvisées notamment aux côtés du jazzman Franck Tortiller. Mon parcours est surtout marqué par des rencontres humaines et musicales fortes grâce à mes collaborations dans différents styles musicaux et avec différents ensembles (Orchestre Symphonique de Tours, Orchestre Philharmonique de Radio France, opéras en plein air, musique des équipages de la flotte de Brest...). Les claviers à percussion tels que le vibraphone et le marimba sont un champ d'expression musicale dans lequel je m'épanouis grâce entre autres à l'improvisation qui me permet de créer de manière spontanée en faisant appel à toutes mes connaissances. Je vis aujourd'hui de ma passion, la musique, et j'enseigne au sein du pôle supérieur Aliénor et du conservatoire de Tours ainsi qu'en master-class en France et à l'étranger.



Qui est Héloïse Lefebvre ?

Violon

J'ai commencé le violon à l'âge de cinq ans. Il y avait toujours de la musique à la maison et j'avais plein d'occasions de jouer avec mes parents musiciens amateurs. Surtout de la musique baroque et Renaissance qu'ils affectionnaient beaucoup. Nous écoutions également plein d'albums de jazz qui m'ont marquée, à tel point qu'après dix ans de cours au conservatoire de Tours, j'ai souhaité apprendre à improviser au violon. J'ai alors étudié à l'école de jazz à Tours et eu la chance de prendre des cours particuliers avec le grand maître du violon jazz Didier Lockwood. Depuis, je joue avec énormément de groupes en Europe et dans le monde entier (Canada, Azerbaïdjan, Vietnam, Mali, Argentine...). Quand je ne tourne pas, j'aime aussi enregistrer depuis chez moi pour d'autres productions musicales, des albums d'artistes pop, des musiques de films... et je peux recréer des ambiances sonores variées allant d'un violon ou alto soliste jusqu'au petit orchestre grâce à la superposition de plusieurs pistes.

SECRETS DE CRÉATION



Quel univers souhaitez-vous présenter à travers ce ciné-concert ?

Paul : En nous appuyant sur l'œuvre visionnaire de Georges Méliès, nous souhaitons évoquer les débuts du cinéma, une forme artistique désormais omniprésente mais dont les jeunes générations méconnaissent parfois la genèse. Il s'agit aussi de valoriser un patrimoine culturel en le revisitant sous un nouvel angle grâce à un spectacle musical immersif qui donne à entendre au plus grand nombre une musique riche et originale.

Pourquoi avoir choisi ces trois films en particulier ?

Paul : Sur la filmographie pléthorique de Méliès (plus de 500 films), ces trois courts-métrages font partie de la poignée de films originaux en couleurs, que les restaurations récentes nous ont permis de (re)découvrir. Ce sont également parmi les plus aboutis en termes de décors, effets spéciaux et scénario. Ces trois grandes épopées forment une bonne synthèse des différents thèmes abordés par Méliès : l'aventure (*Le Royaume des fées*), l'exotisme (*Le Palais des mille et une nuits*) et la science-fiction (*Le Voyage dans la Lune*). Les ambiances contrastées sont autant d'invitations à explorer des territoires musicaux d'une très grande variété.

Quel a été votre approche générale dans l'écriture de ce ciné-concert en particulier ?

Paul : En tant que compositeur je me suis d'abord attaché à écrire des pièces qui puissent être entendues en dehors du contexte « ciné-concert ». C'est-à-dire trouver des thématiques fortes et des développements pour que la musique ne soit pas qu'un simple faire-valoir de l'image. J'ai utilisé certains procédés d'écriture typique de la musique de film ou de dessin animé ; certains thèmes musicaux étant spécifiquement attitrés aux différents personnages (sur le modèle du *Pierre et le Loup* de Sergueï Prokofiev) et rejoués avec des orchestrations différentes selon le contexte. Les films m'ont bien entendu guidé dans le choix des couleurs musicales (impressionnisme, orientalisme, touche épique, etc.). Mais j'ai volontairement évité d'être trop « illustratif » dans mon écriture pour maintenir de la fluidité dans le jeu et ne pas être totalement esclave de l'action. Je vois la mise en scène des films comme une succession de différents tableaux sur lesquels vient se superposer notre musique.

Afin de répondre aux besoins spécifiques de l'adresse jeune public, nous avons pris la décision de réhabiliter le rôle du bonimenteur en nous faisant accompagner d'une voix-off. La voix préenregistrée d'une jeune comédienne intervient donc ponctuellement pour resituer les films et l'action dans leur contexte, et évoquer les débuts du cinéma. Ce procédé a pour but de créer, à l'aide d'une narration simple et enfantine, un sentiment d'identification entre la voix et les jeunes spectateurs afin de stimuler leur imagination. Une mise en lumière discrète accompagne la narration et vient accentuer la poésie des films.

Et dans le détail, de quelle façon avez-vous écrit votre partition/composition musicale pour ce ciné-concert ?

Paul : J'ai écrit des partitions les plus abouties possibles pour chaque instrumentiste. Nous avons ensuite dû adapter en direct certaines formes et certains tempi afin de nous synchroniser au mieux avec l'image. Étant tous les trois improvisateurs, j'ai également prévu des plages qui permettent à chacun de s'exprimer librement. Un film comme *Le Royaume des fées* a un montage plus dynamique et fait la part belle aux échanges improvisés entre les trois musiciens. Dans *Le Palais des mille et une nuits*, le découpage des scènes beaucoup plus lent permet des développements thématiques plus longs et laisse le violon déployer tout son potentiel lyrique et sensuel. Pour *Le Voyage dans la Lune*, l'atmosphère industrielle de certaines scènes se retrouve idéalement dans les sonorités percussives du vibraphone. La guitare électrique se taille une place de choix dans des morceaux qui évoquent la conquête spatiale.



OUVERTURE SUR LE MONDE 1

Approches transversales du spectacle

La personnalité de Georges Méliès

Magicien illusionniste de l'image, artiste visionnaire utilisant l'imaginaire de son époque, Georges Méliès est aussi un ingénieur technicien, capable d'inventer, à partir des outils technologiques de son époque, une nouvelle narration à l'origine de nombreux effets spéciaux innovants du cinéma.



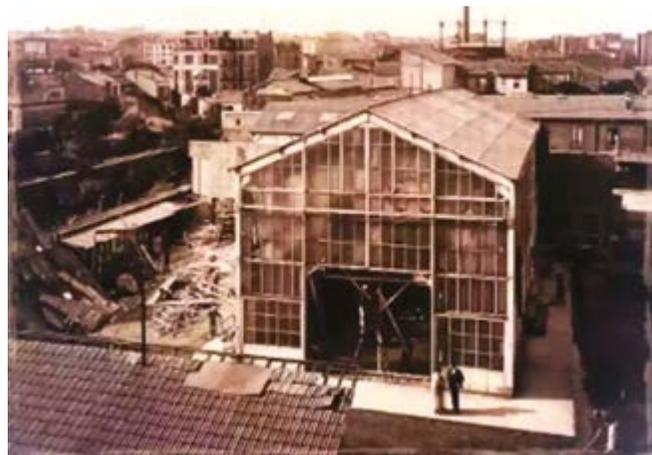
OUVERTURE SUR LE MONDE 1

Approches transversales du spectacle

SES DÉBUTS

Né en 1861 à Paris dans une famille de fabricants de chaussures de luxe, Georges Méliès apprend le métier de mécanicien, mais en exerce de fait plusieurs au cours de son existence : vendeur de corsets, prestidigitateur, photographe, puis enfin producteur, réalisateur, scénariste, décorateur, machiniste et acteur.

Devenu directeur du théâtre Robert-Houdin, il assiste en 1895 à la première projection du cinématographe des frères Lumière. Cette invention lui donne une véritable vocation et, peu de temps après, il fonde sa propre société de production, la Star Film, après avoir développé son propre kinétographe (les Frères Lumière ayant refusé de lui vendre le leur), capable à la fois d'effectuer des prises de vues et des projections. Dès 1896, il commence d'ailleurs à projeter ses propres productions dans son théâtre, avec un succès grandissant.



PREMIER STUDIO DE CINÉMA EN FRANCE

Il construit ensuite, dans sa propriété de Montreuil, le tout premier studio de cinéma en France. Il s'agit en fait d'une structure en verre et en fer de 17 mètres de long, 7 mètres de large et 6 mètres de haut dans laquelle il met en scène, réalise de somptueux décors peints à la main et interprète lui-même certains de ses personnages.

C'est dans ce laboratoire qu'il met au point les tout premiers **trucages** du cinéma : le collage, le fondu enchaîné, le trompe-l'œil, la surimpression (superposition) de différents plans ou l'apparition/disparition de personnages grâce à l'arrêt de la caméra. Cette ingéniosité lui vaut le surnom de « Mage de Montreuil ».

Il tourne l'intégralité de ses films (environ 500) dans ce studio. Certains d'entre eux sont colorisés image par image par les 220 ouvrières du Laboratoire Pathé.



LE DÉCLIN DE MÉLIÈS

En 1913, des déboires financiers ruinent Georges Méliès, qui cesse sa production cinématographique. Il détruit même de colère une grande partie des copies de ses films.

Il devient marchand de jouets à la gare Montparnasse, mais retrouve une certaine reconnaissance de son œuvre peu de temps avant sa mort en 1938.

Charlie Chaplin l'appelait d'ailleurs « l'alchimiste de la lumière » et son rôle est aujourd'hui reconnu comme l'un des précurseurs du 7^e art et des premiers effets spéciaux.



OUVERTURE SUR LE MONDE 2

Approches transversales du spectacle

Le cinéma de Méliès à l'aune de son temps

Que ce soit avec la science, la littérature, mais aussi avec le cinéma dont il est l'un des précurseurs, ou encore avec la musique et cette nouvelle forme du ciné-concert, Georges Méliès se fait le témoin et le rapporteur privilégié des grandes avancées artistiques et techniques de son temps.

AXE SCIENCE ET LITTÉRATURE

Georges Méliès synthétise un peu tout ce qu'a produit sa période contemporaine en termes de richesse artistique. Bien que relevant initialement du divertissement, son œuvre est traversée par les différents courants artistiques de l'époque : symbolisme, impressionnisme, fauvisme, modernisme, art nouveau, orientalisme (*Le Palais des mille et une nuits* s'inspire de la culture orientale), science-fiction, etc.

Élève du peintre Gustave Moreau, l'un des principaux représentants du courant symboliste, il est également très influencé par la féerie. Il s'agit d'un genre théâtral caractérisé par le recours à des sujets merveilleux, souvent inspirés de contes. Celui-ci met en scène des créatures et utilise de nombreuses machines et artifices à grand spectacle pour convoquer magie et métamorphoses. *Le Royaume des fées* (1903) relève directement de cette influence et de la féerie. L'historien du cinéma Georges Sadoul pense que le film est une adaptation libre de *La Biche au bois*, une féerie populaire des frères Cogniard, créée en 1845 et reprise tout au long du XIX^e siècle.

Ses films sont par ailleurs pétris de références artistiques. *Le Voyage dans la Lune* (1902) s'inspire de la science-fiction et des romans *De la Terre à la Lune* de Jules Verne (1865) et *Les premiers hommes dans la lune* de H. G. Wells (*The first men in the moon*, 1901). On note même dans le film une influence Art nouveau, avec l'apparition de figures fantaisistes et de courbes arabesques du « style nouille » (terme employé à l'époque).

AXE CINÉMATOGRAPHIQUE

Méliès dispose de nombreux savoir-faire (mécanique, peinture, prestidigitation, photographie, comédie, mise en scène...) qu'il transpose au cinéma en adaptant le modèle de la succession de différents tableaux du music-hall. En termes cinématographiques, son génie est d'avoir su donner à une innovation technico-scientifique (le kinétoscope de Thomas Edison puis le cinématographe des Frères Lumière) un débouché artistique et commercial que personne n'avait alors imaginé.

Si différentes figures comparables émergent au même moment (comme Alice Guy en France ou l'École de Brighton en Angleterre), son inventivité technique et sa force de production (environ 500 films) lui valent opportunément le titre de précurseur du « spectacle cinématographique ». « Méliès est le prestidigitateur qui mit le cinématographe dans un chapeau pour en faire sortir le cinéma », résume le sociologue Edgar Morin.



OUVERTURE SUR LE MONDE 2

Approches transversales du spectacle

AXE MUSIQUE ET CINÉMA

Dès les débuts du cinéma, on peut parler de ciné-concert puisque les films sont accompagnés par un ou plusieurs musiciens jouant en direct. Les films sont alors également « bonimentés » selon un procédé hérité de la magie et de la prestidigitation : le boniment. Les films sont donc accompagnés d'un discours venant expliquer/présenter le trucage et son exécution.

La différence est qu'à l'époque aucune partition spécifique n'est écrite pour les films. Il s'agissait alors d'improvisations ou de musiques génériques d'illustration. Il existait par exemple des catalogues dans lesquels chaque action ou émotion était associée à une ou plusieurs mélodies extraites du répertoire classique.

Georges Méliès est donc là aussi sans doute un pionnier dans ce rapprochement entre musique et cinéma. Cependant, il ne subsiste aucune trace de l'accompagnement musical de ses films lors des projections originelles, à une exception notable : un ensemble de photographies d'une partition composée par Méliès, adaptée de Gounod, pour accompagner *La Damnation du docteur Faust*, pièce fantastique à grand spectacle de 1904 en 20 tableaux.

Si le génial touche-à-tout assumait l'ensemble des étapes de la création, de l'écriture du scénario à la conception des décors, s'il procurait aux forains et programmeurs de salles de spectacles des livrets de textes, tableau par tableau, pour accompagner ces projections et guider les boniments, on pense qu'il ne proposait pas régulièrement des partitions avec ses films.

Pour aller plus loin

Sites

- www.melies.eu
- www.meliesfilms.com
- www.thegeorgesmeliesproject.org
- www.cinematheque.fr

Livres

- Jacques Malthête, *Méliès. Images et illusions*, Paris, Exporégie, 1996.
- Laurent Mannoni, *Méliès La Magie Du Cinéma*, Flammarion, 2020.
- Laurent Mannoni et Jacques Malthête, *L'œuvre de Georges Méliès*, La Martinière, 2008

Vidéos

- [Il était une fois...Georges Méliès](#), Cinémagicien, La Manie Du Cinéma

Podcasts

- [« Le voyage extraordinaire de George Méliès »](#), Ciel et Espace, 2011.
- [« Georges Méliès, le magicien du cinéma »](#), Audrey Ripoull, *Autant en emporte l'histoire*, Radio France, 2 septembre 2023.
- [« 1902 - Georges Méliès, Le Voyage dans la Lune, et les premiers piratages du cinéma. »](#), Thibaud Gomes-Léal, Année Lumière.

MUSIQUE

La Bobine : un ciné-concert immersif autour de l'œuvre de Georges Méliès

Ce spectacle musical immersif plonge le public dans un univers cinématographique fantastique débordant d'humour et d'action, au croisement de la féerie et de la science-fiction.

Pour accompagner ces trois courts-métrages emplis de poésie et d'inventivité, le trio de musiciens à l'instrumentation atypique (violon, vibraphone et guitare électrique) a créé une bande originale revisitant l'esthétique des compositeurs impressionnistes – du nom du courant musical contemporain de Méliès, incarné par Claude Debussy, se référant aux compositions faites d'impressions plutôt que de structures linéaires, comme dans la peinture impressionniste – en y ajoutant une touche de folie et d'improvisation.

Leur musique instrumentale originale puise aux sources d'influences diverses (classique, rock, musiques du monde) et comporte également des éléments d'improvisations et de bruitages (set de percussions, effets de la guitare électrique).

Cette bande originale vient en appui du déroulé de l'histoire à l'écran, avec des ambiances évoquant le rêve, l'aventure ou le comique des situations et permettant d'effectuer divers clin d'œil esthétiques à d'autres genres cinématographiques (western, science-fiction, etc.).

Selon Paul, « c'est un exercice réjouissant que d'accompagner des films vieux de 120 ans en jouant une bande son résolument "actuelle". La musique vient amplifier les émotions et parfois expliciter des ambiances suggérées par l'image. C'est une façon de rendre l'œuvre de Méliès accessible au plus grand nombre et, à l'heure où dans les productions contemporaines la musique est trop souvent reléguée au second plan, de rappeler le rôle prépondérant qu'elle a pu jouer dans le 7^e art ».



© Julien Poulain



SYNOPSIS DES TROIS FILMS

Le Voyage dans la Lune (14 minutes) – 1902

Dix savants astronomes, dont le professeur Barbenfouillis, inventeur du dispositif de propulsion de l'obus spatial qui les transporte, atterrissent sur la Lune et partent en exploration de son environnement. Dans un paysage d'étoiles et de déesses astrales, ils finissent par s'engouffrer dans un cratère lunaire et sont capturés par le peuple autochtone des Sélénites. Ils parviennent néanmoins à s'enfuir et à regagner la Terre dans leur fusée-obus, où ils sont accueillis en héros.

Technique utilisée et anecdote du film

Pour ce film, Georges Méliès avait fait coloriser une version à la main, aux encres à l'aniline (un liquide huileux et incolore). Longtemps donnée pour perdue, la bobine très endommagée a été retrouvée à Barcelone en 1993. Près d'un an de travail a été nécessaire pour réassembler numériquement les fragments des 13 375 images du film de 1902 et les restaurer une à une.

Le Voyage dans la Lune est le premier film sur la liste du patrimoine mondial du cinéma, et le tout premier film de science-fiction reconnu par l'UNESCO.

L'image la plus célèbre du film est bien entendu celle de son affiche, avec l'obus géant des astronomes fiché en plein dans l'œil droit de la Lune.

MUSIQUE

Le Royaume des fées (16 minutes) – 1903

La princesse Azurine est fiancée au prince Bel-Azor en présence des fées marraines. Mais le roi a oublié d'inviter la sorcière qui, furieuse, se venge en faisant enlever Azurine pendant son sommeil. Bel-Azor se lance à sa recherche avec l'aide de la fée Aurora. Après bien des aventures et des épreuves, il la délivre et l'épouse au milieu des réjouissances de la Cour.

Technique utilisée et anecdote du film

Ce film est l'une des réalisations cinématographiques les plus abouties en termes de décors, mise en scène et effets spéciaux, notamment grâce à l'emploi de dispositifs mécaniques, de panoramas roulants, de modèles miniatures, etc. En conséquence, il s'agit d'un des films les plus populaires du tout début du XX^e siècle, en particulier aux États-Unis, où il obtient un franc succès lors de son passage au Lyric Theater de Los Angeles.



© FPA Classics

Le Palais des mille et une nuits (21 minutes) – 1905

Un prince désargenté voudrait épouser Aouda, la fille du Rajah, mais elle est promise à un autre homme fortuné. Un génie, le sorcier Khalafar, sort d'une lampe et se met au service du prince. Celui-ci triomphe alors de toutes les embûches semées sur sa route et reçoit un énorme trésor des mains de la Fée de l'Or. Le Prince revient au palais du Rajah qui lui accorde la main de sa fille.

Technique utilisée et anecdote du film

Baigné d'orientalisme, ce film propose des costumes et des décors flamboyants qui viennent compléter la débauche d'effets spéciaux et pyrotechniques. On retient notamment la scène de la forêt impénétrable, peinte sur des panneaux disposés de manière à créer un effet de profondeur. Ce décor se transforme subitement en temple magique. Une scène dont Méliès était particulièrement fier.



© FPA Classics

INSTRUMENTS

Selon Paul, « le choix de l'instrumentation offre un très large éventail de timbres et de modes de jeu que nous exploitons au maximum : parties écrites, improvisations et expérimentations sonores en tout genre. La guitare électrique (avec ses effets électroniques) se marie très bien aux instruments acoustiques et ancre la formation dans le présent. Chacun à leur façon, ces instruments revêtent des caractères qui renvoient à des esthétiques cinématographiques bien identifiables : la guitare baryton des westerns spaghetti, le vibraphone mystérieux et onirique des films noirs, ou encore le lyrisme du violon dans les films romantiques ou d'aventure. Cette large palette stylistique s'accorde à merveille avec la variété des ambiances des films de Méliès. Nous n'avons eu qu'à "piocher" dans ces différentes couleurs pour accompagner telle ou telle séquence. »

Chacun des trois musiciens en présente ici les spécificités.



Guitare électrique

L'électrification des instruments est une idée datant de la fin du XIX^e siècle. Le but premier est d'augmenter le volume sonore des instruments. Pour la guitare, ce serait l'ingénieur du son américain, Lloyd Loar, qui serait le précurseur de son électrification, dans les années 1920.

Paul raconte : « La **guitare électrique** m'a toujours fasciné, par son esthétique (formes, couleurs, matériaux) et sa sonorité si expressive. Je joue différents types de guitares (acoustiques et électriques) mais, dans *La Bobine*, j'en utilise une bien spécifique : une guitare électrique baryton. Il s'agit d'un instrument un tout petit peu plus grand et accordé une quarte en dessous par rapport à une guitare "normale". Je tiens parfois le rôle de bassiste et cela donne un très grand ambitus* à notre instrumentation. Au son amplifié de cette guitare je rajoute des effets électroniques : distorsion, reverb, delay, vibrato, etc. pour créer plein d'ambiances différentes. Vous pouvez entendre le son caractéristique de cet instrument dans la musique "Surf" ou les "westerns spaghetti" ».

* ambitus de notre instrumentation : du Si grave de la guitare baryton au La suraigu du violon



Vibraphone

Renaud explique : « Le **vibraphone** est un instrument avec des lames en métal posé sur un châssis, il peut donc rouler et être déplacé assez facilement. Il possède un clavier. Les lames reposent sur des résonateurs en forme de tube, qui permettent la résonance du son. Au milieu des lames, il y a une barre d'étouffement mobile qui étouffe donc les lames en position relevée. Cette barre est reliée à une pédale. En appuyant dessus, la barre s'abaisse. Cela ajoute la possibilité de produire un son étouffé ou ouvert, exactement comme au piano. Le vibraphone a aussi cette particularité d'être un instrument électroacoustique : il est doté de petits cercles de métal qu'on peut fermer et ouvrir en actionnant un moteur, ce qui crée un vibrato plus ou moins rapide selon la vitesse du moteur. On a aussi accès à toute une palette de sons grâce à une grande variété de baguettes : des baguettes dures produisent un son clair et percutant et des baguettes plus douces, un son doux et feutré. Enfin, en jouant avec quatre baguettes (c'est-à-dire deux dans chaque main), cela nous donne la possibilité de faire des accords. »



Violon

Le **violon** fait partie de la famille des instruments à cordes. Il se compose d'une caisse de résonance, formée d'une table d'harmonie en sapin ou en épicéa et de quatre cordes (Sol, Ré, La, Mi).

Héloïse raconte : « Je me suis beaucoup intéressée à la musique des Balkans où l'on peut retrouver des virtuoses de l'instrument avec une sonorité puissante et pleine d'émotions. Guidée par un professeur, j'ai pu m'inspirer de toutes ces couleurs et gammes musicales dans mes improvisations, et découvrir de nouveaux motifs rythmiques. C'est à ce moment-là que j'ai aussi développé un rôle d'accompagnatrice alors qu'habituellement, le violon s'entend plutôt en tant qu'instrument soliste. Cela permet aux autres instruments de jouer une mélodie ou d'improviser pendant que le violon tient un ostinato à l'archet ou en pizzicato (en pinçant ou grattant les cordes à la main droite). J'aime beaucoup passer d'un rôle à un autre afin d'interagir avec les autres musiciens. »

CRÉER



Projet de classe en lien avec le spectacle

Réaliser un folioscope ou *flip book*

Objectifs :

- Stimuler la créativité
- Sensibiliser aux techniques des images animées
- Développer son imaginaire

Matériel

- un crayon de bois
- des crayons de couleur
- des feutres
- une gomme
- une paire de ciseaux
- deux feuilles A4 blanches épaisses
- une feuille de couleur
- deux pinces doubles de bureau

Description

1. Choisir le thème et l'histoire à illustrer. Par exemple, une fleur qui pousse (de la graine à l'apparition des pétales), une rencontre entre deux personnages, un personnage qui s'habille, etc.
2. Plier les feuilles A4 dans le sens de la longueur et découper.
3. Plier les demi-pages en deux et puis encore en deux et découper pour obtenir 16 petits rectangles au total.
4. Plier de la même façon la feuille de couleur et garder 2 petits rectangles de couleur : ces deux feuilles serviront de page de couverture et de quatrième de couverture.

5. Numéroté les 16 rectangles blancs de 1 à 16.
6. Prendre la dernière page (numérotée 16) pour dessiner la dernière scène de l'histoire. Par exemple, si vous avez choisi l'histoire de la fleur qui pousse, vous dessinerez la fleur qui a grandi, avec tous ses pétales. Commencer les dessins avec le crayon à papier
7. Mettre le rectangle n°16 avec le dessin finalisé contre une fenêtre pour reproduire le dessin sur le rectangle n°15 : placer correctement le rectangle n°15 sur le rectangle n°16 pour dessiner l'objet ou le personnage exactement au même endroit.
8. Dessiner le même objet ou personnage, au même endroit, sur le rectangle n°15 en enlevant un élément par rapport au rectangle n°16.
9. Continuer à dessiner une page après l'autre (de manière décroissante, de 16 à 1) : sur chaque nouvelle page, enlever un élément par rapport à la page précédente.
10. Lorsque tous les dessins ont été réalisés au crayon à papier, vérifier que l'enchaînement fonctionne en disposant tous les rectangles les uns sur les autres (de 1 à 16, le rectangle n°1 étant celui apparent).
11. Si tout fonctionne, repasser au feutre les dessins.
12. Ajouter les deux rectangles de couleur en page de couverture et en quatrième de couverture.
13. Attacher le tout à l'aide des pinces.
14. Faire défiler les rectangles et admirer votre histoire animée !